



HAL
open science

L'île de Saï en Nubie soudanaise

Francigny Vincent

► **To cite this version:**

Francigny Vincent. L'île de Saï en Nubie soudanaise. Pharaon Magazine, 2020, 40, p. 53-58. hal-02540267

HAL Id: hal-02540267

<https://hal.science/hal-02540267>

Submitted on 12 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'île de Saï en Nubie Soudanaise



1 Arbre fossile émergeant des sables

De nos jours, Saï est une île de la vallée du Nil au Soudan, mais son histoire s'est écrite depuis les origines à la croisée de plusieurs cultures, tantôt égyptienne, tantôt aux mains des royaumes kouchites du Soudan. Fouillée par une équipe française, elle révèle à chaque saison un peu plus de son glorieux passé, du temps où elle rayonnait au cœur de la Nubie.

Vincent Francigny, CNRS (UMR Orient & Méditerranée – Sorbonne)

Dans la vallée du Nil, rares sont les îles de grande taille qui n'ont pas joué un rôle notable dans l'histoire du pays, soit pour des raisons religieuses, soit pour des raisons militaires. Saï n'échappe pas à cette règle, puisque dès l'époque du royaume de Kerma, elle représentait le plus important foyer de population en Nubie en dehors de la capitale. Enjeu stratégique autant que symbolique, sa prise fut naturellement une priorité pour les armées de pharaon lancées à la conquête de la Nubie au début du Nouvel Empire.

Un passé qui ressurgit

Avant les guerres et les invasions, le territoire couvert par Saï, car on ne peut parler d'île pour les époques les plus reculées, accumule les témoignages des temps géologiques anciens jusqu'à la préhistoire. Entre le tronc

couché d'un arbre géant datant du Jurassique et les restes d'une industrie lithique acheuléenne sur quartz vieille de 200 000 ans, nombreux sont les vestiges toujours visibles sur son sol, pour qui a la chance de s'y rendre, qui retracent la lente évolution des espaces et des environnements depuis l'ère des marécages humides, l'apparition des premiers hominidés et l'avènement des temps désertiques. Si le Nil n'était pas passé par là, Saï serait d'ailleurs recouverte de sable, les grandes barkhanes du Sahara, nombreuses sur la rive ouest, attendant patiemment de pouvoir traverser lorsque le bras occidental du fleuve sera tari, ce qui arrivera inéluctablement d'ici quelques siècles. **1**

Car une île, même sur un fleuve, c'est par définition une sorte de conservatoire naturel à petite échelle du territoire



2 Contraste entre zone archéologique et cultures

bien plus vaste dans lequel elle s'inscrit. Les hommes, autant que les plantes et les animaux ont tendance à moins bouger et se mélanger lorsqu'ils sont originaires d'un environnement isolé par l'eau. C'est aussi un espace qui souffre généralement moins vite des destructions liées au développement des villes et des projets agricoles. Pour l'archéologie il s'agit donc d'une aubaine qui se concrétise par une plus grande homogénéité des populations et surtout par une concentration plus importante de vestiges archéologiques sans perturbations modernes, quand bien même ces derniers ne font pas l'objet de fouilles ou de mesures de protection particulières.

Dans le cas de Saï, sa localisation est doublement importante aujourd'hui. D'abord parce qu'elle abrite des sites de toutes les périodes kouchites, là où les principaux établissements connus en Basse Nubie ont disparu, souvent

sans avoir été étudiés en détail, sous les eaux du Lac Nasser. C'est l'un des derniers endroits où l'enquête sur les marges frontalières entre l'Égypte et les royaumes du Soudan peut donc être poursuivie. Ensuite, parce que l'île se situe dans une région fortement aurifère, que les anciens Égyptiens tentèrent par tous les moyens de sanctuariser à leur profit. Retour inattendu vers le passé, l'orpaillage est aujourd'hui l'une des menaces les plus prégnantes sur le patrimoine du Soudan ancien, les mines et les villes champignons criblant la carte de la Nubie de mille et une cicatrices. **2**

Au pays des cataractes, Saï est le seul site à offrir en un seul lieu une histoire en continu de la préhistoire à nos jours, à travers ses habitats disséminés sur les rives fossiles du fleuve et ses nécropoles qui dessinent partout son paysage lunaire. Dotée de quatre villages disposés

comme les points cardinaux sur sa forme en losange, elle est une rencontre permanente entre passé et présent. Dépourvue de pont (le premier pour traverser le fleuve se trouve à 200 km plus au sud), on la gagne à l'aide d'un antique ponton qui doit sans cesse s'adapter aux rythmes du fleuve imposés par le barrage construit sur la 4e cataracte, qui maintient artificiellement une sorte de crue. Traversée par des pistes où de rares véhicules se croisent nonchalamment, sous une apparence désertique dominée par un djebel de pierre, elle révèle à chaque nouveau champ, chaque nouveau canal qui se construit son lot de découvertes, car son sol y est chargé d'histoire, riche et fertile.

Des premiers voyageurs aux premières fouilles

À l'exclusion des sources arabes médiévales, aux époques modernes la Nubie est redevenue une terre inconnue dans laquelle aucun Occidental ne s'aventure. Au 17e siècle, le célèbre voyageur Turc ottoman Evliya Çelebi, qui voyagea et collecta des notes pendant près de quarante ans, visita l'île de Saï sur laquelle avait été construite la forteresse la plus au sud de l'Empire. Dans le 10e opus de son «livre des voyages», principalement dédié à l'Égypte et au Caire, il nous donne ainsi une des premières descriptions des lieux.

Au 18e siècle, les premiers Européens commencent à traverser le Soudan, comme le Danois Frederick Louis Norden, mais aucun indice ne filtre sur Saï. C'est donc au 19e siècle, comme pour la plupart des grands sites antiques, que l'exploration de la région débute véritablement, voire fait l'objet d'une forme de compétition. On pourra citer ici l'exemple et le rôle déterminant des Français Frédéric Cailliaud et Louis Maurice Adolphe Linant de Bellefonds, le premier mandaté par le vice-roi d'Égypte Méhémet Ali et le second agissant pour le compte du lord anglais égyptophile William John Banks. Avant eux, quelques voyageurs téméraires avaient déjà parcouru la Nubie, mais dans ces périple le long des berges du Nil et des oueds, les îles faisaient rarement partie de l'itinéraire, faute d'embarcation. C'est Frédéric Cailliaud **3** qui le premier, en 1821, passa outre l'obstacle du fleuve, demandant à son équipe de lui composer un radeau à base de palmiers dattiers et de roseaux. Une embarcation précaire qui céda au retour et faillit d'ailleurs lui coûter la vie. Sur place, il prit le temps de se rendre sur le site de la forteresse ottomane dont il nous livre cette description : "J'y vis les ruines d'un très petit temple égyptien, où l'on remarque encore les deux montants d'une porte, ornés de quelques hiéroglyphes, et deux fragments de colonne". Poursuivant un peu plus loin dans son récit : "Il paraît que le Sultan a fait élever des habitations sur des débris de constructions égyptiennes". Sans faire référence explicitement à une ville



4 Dégagement de la ville dans les années 50

3 Portrait de Frédéric Cailliaud



égyptienne, la publication de Cailliaud décidera la plupart des expéditions à faire une halte à Saï, notamment celle de Carl Richard Lepsius, dont l'exploration du Soudan en bateau débuta en 1844. Pensée dans l'esprit systématique et scientifique de la campagne d'Égypte napoléonienne, l'expédition de Lepsius fut la première à collecter à Saï des pièces archéologiques qui seront ensuite rapportées en Europe.

Après une série de découvertes fortuites au début du 20e siècle, notamment celles de deux statues royales d'Amonis et Amenhotep I, l'enquête sur les vestiges égyptiens de Saï entre dans une nouvelle ère avec la création d'une mission archéologique en 1954 **4**. On la doit à Jean Vercoutter, professeur à l'Université de Lille qui deviendra par la suite le premier directeur du service des antiquités du Soudan après l'indépendance en 1956. Déterminé à faire sortir de terre la ville, il passe deux saisons à faire déblayer le site dans sa partie sud, en partie recouverte par la forteresse ottomane. Il emploie les grands moyens, en installant notamment des rails et un



5 Nécropole tumulaire d'époque Kerma



6 Vue aérienne de la ville égyptienne avec son mur d'enceinte à gauche

système de wagonnets Decauville pour évacuer plus vite les déblais. Les résultats sont impressionnants, mais en Égypte la décision de construire le barrage d'Assouan a été prise et Jean Vercoutter doit donc mettre en pause le chantier de Saï pour entamer un programme de sauvetage qui, dès 1959 sous l'impulsion de l'UNESCO, deviendra la campagne internationale de Nubie. Il ne reviendra à Saï que dix ans plus tard.

Découvertes et sites emblématiques

Écrite en pointillés depuis ses débuts, la recherche archéologique à Saï a investi de nombreux champs d'études sur une fourchette chronologique particulièrement large. Depuis 2015, la mission qui se tient désormais sous l'égide du CNRS (UMR 8164 Orient &

Méditerranée – Sorbonne), de la SFDAS (Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan), de la Commission des fouilles du Ministère des Affaires Étrangères et de la NCAM (National Corporation for Antiquities and Museums), tâche de tirer le bilan scientifique de cette enquête tout en développant de nouveaux programmes recentrés sur des questions fondamentales pour l'histoire de la région.

Si l'on remontait le fil des découvertes dans le sens de l'histoire, on s'arrêterait forcément sur le paysage saisissant offert par la grande nécropole de Kerma [5](#). C'est sur ce site isolé au cœur de l'île et très bien conservé, puisqu'il compte encore plusieurs milliers de tumuli, que le découpage des trois grandes phases culturelles du royaume a été mis en place. Les plus grands tertres



7 Vase provenant d'une tombe du Nouvel Empire



8 Boucle d'oreille en cornaline du Nouvel Empire



9 Tête de Méroïte en partie momifiée naturellement

mesurent ici près de 40 mètres de diamètre, patiemment élevés à l'aide de dizaines de milliers de petits galets jaunes qu'entourent des plaques de schiste noir offrant un contraste d'une incroyable "fraîcheur" quelque 3 500 ans après leur construction. La puissance de l'armée Kermaïte, qui reprit un temps à l'Égypte ses grandes forteresses de Basse-Nubie, apparaît ici dans toute sa splendeur.

La seconde étape serait forcément dédiée aux sites marquant la conquête de l'île par les Égyptiens. On retiendra en premier la ville **6**, fondée au tout début de la 18^e Dynastie, et qui évolua rapidement d'une tête de pont logistique pour l'armée en un véritable centre économique, administratif et religieux. Sous le règne de Thoutmosis III, on sait en effet que la ville se dote d'une enceinte fortifiée aux murs impressionnants (plus de 4 mètres d'épaisseur). Une inscription laissée par Nehy, le Vice-roi de Nubie gouvernant la région, nous apprend que c'est à la même époque que l'on décide de reconstruire en pierre le temple d'Amon jusque-là principalement élevé en brique crue. La fouille de ce nouveau temple, très tôt identifié par Jean Vercoutter, confirma la datation grâce notamment à la découverte de 8 dépôts de fondation (dont un est exposé dans les galeries égyptiennes du Musée du Louvre). **7**

Les tombes des élites administrant la première ville de Kouch (durant la colonisation au Nouvel Empire, la Nubie fut divisée en deux : Wawat au nord et Kouch au Sud) témoignent également de cet âge d'or. Construites à quelques centaines de mètres au Sud de la ville, sur un affleurement de grès, elles étaient à l'origine constituées de cours et de chapelles dans lesquelles se trouvait le puits qui descendait à la verticale vers la chambre funéraire. Les morts, enterrés par dizaines dans ces tombes familiales, y étaient ornés de riches parures et entourés d'un somptueux mobilier venant parfois d'Égypte. Les titres qui apparaissent sur les différentes inscriptions

retrouvées sur la ville ou sur les scarabées de cœur et les ouchebtis des tombes confirment l'importance des lieux, puisqu'on trouve à Saï plusieurs mentions de Vice-rois, de gouverneurs, de prêtres ainsi qu'un chef des orfèvres.

8 Nouveaux champs de recherche

Accompagnant les avancées les plus récentes de la recherche archéologique, de nouveaux domaines d'étude se sont ouverts à Saï ces dernières années. Le premier concerne l'étude des populations et se traduit principalement par l'échantillonnage systématique d'une poignée d'individus issus des différentes nécropoles de l'île. Le but est de comprendre à travers des marqueurs biologiques précis si la population a évolué culturellement ou si, par exemple, des phénomènes invasifs sont à l'origine des changements perçus dans les sociétés nubiennes. Dans le cas de la colonisation égyptienne, l'arrivée d'une population exogène est évidente, mais sa proportion réelle par rapport aux populations locales nous échappe encore. À d'autres époques, comme par exemple la disparition du royaume de Méroé au 4^e siècle de notre ère, il nous est impossible pour l'instant de dire si c'est l'installation de nouvelles populations dans la région qui aboutit à un basculement culturel (changement de certaines pratiques religieuses, remplacement de la culture matérielle, émergence de royaumes régionales). **9**

Pour répondre à ces questions, nous misons principalement sur la bio-anthropologie et les analyses isotopiques (qui permettent de stigmatiser autant un mode alimentaire qu'un phénomène migratoire), ainsi que sur l'ADN. Cette dernière n'a jamais fonctionné en Nubie, faute d'une bonne conservation, mais les technologies progressant rapidement, en décembre 2019 un nouveau mode de prélèvement fut testé dont les résultats seront connus au printemps 2020.

L'un des points forts de Saï, c'est l'excellente conserva-



10 Verrerie romaine découverte en 2019



12 Vue du site, de la maison de fouille et du projet de musée

tion des matières organiques sur ses sites, qui autorise des observations rares *in situ* et des découvertes de premier plan. Sur les deux nécropoles méroïtiques qui sont actuellement fouillées, il n'est ainsi pas rare de mettre au jour des éléments de vêtements ou de linceul accompagnant les morts. Parmi les objets accompagnant les défunts, les verreries importées d'Égypte romaine **10** étaient particulièrement prisées par les élites pour leur contenu : des essences parfumées. La céramique peinte, qui s'inscrit dans une longue tradition nubienne de productions décorées, a pour particularité de mélanger le style local et les références iconographiques égyptiennes. C'est le cas par exemple de cette bouteille à long col découverte en novembre 2019, dont la forme est typique de la région. Elle est coiffée d'un gobelet qui porte lui un décor égyptien d'uræi ailés et de signes "Sa". **11**

Sur la ville égyptienne aussi, la stratégie de terrain a évolué afin d'étudier les vestiges chrétiens qui recouvrent en partie les niveaux antiques. Il s'agit désormais de dégager sur de grandes surfaces les dépôts de sable éolien, afin de faire apparaître le haut des murs et comprendre l'organisation spatiale du bâti avant d'explorer plus en profondeur. En quelques saisons à peine, l'emplacement précis de l'enceinte égyptienne a pu être déterminé et un tronçon d'une forteresse médiévale inconnue mis au jour. La suite des recherches tâchera de déterminer les étapes de la transformation d'un établissement modeste en une ville fortifiée et mesurer l'adaptation des populations locales au nouvel environnement culturel et religieux égyptien. La question de l'hybridation culturelle montre en effet que les influences ne sont pas à sens unique du conquérant vers le vaincu, mais que la réussite d'une conquête se construit grâce à des transferts et un subtil équilibre entre le maintien de traditions indigènes et l'imposition de nouvelles références.

C'est dans ce théâtre naturellement isolé par les eaux du Nil qu'à l'extrême nord du Soudan la mission de Saï



11 Découverte de deux céramiques complètes dans une tombe méroïtique en 2019

déploie son projet de gestion à grande échelle d'une zone archéologique unique en son genre. En impliquant les communautés locales, il s'agit à terme d'y développer une structure d'accueil et de présentation au public du patrimoine de Saï, et mettre en place de façon concertée des solutions pour assurer la sauvegarde sur le long terme de la centaine de sites qui s'y trouve. **12**